

CACHE CACHE
MORTUAIRE
Cosy crime

**Les enquêtes de
Pippa, Tome 8**

Par Sherily Holmes

ISBN : 9791096121526

© Sherily HOLMES

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

TITRES DE L'AUTEUR : La collection « Les enquêtes de Pippa »

CASINO FATAL, Les enquêtes de Pippa Tome 1

MORT(PHINE) SUSPECTE, Les enquêtes de Pippa
Tome 2

NOËL MORTEL, Les enquêtes de Pippa Tome 3

LECTURE A RISQUE, Les enquêtes de Pippa Tome 4

OUBLI FUNESTE, Les enquêtes de Pippa Tome 5

VISION MACABRE, Les enquêtes de Pippa Tome 6

PENCHANT MEURTRIER, Les enquêtes de Pippa
Tome 7

CACHE CACHE MORTUAIRE, Les enquêtes de Pippa
Tome 8

CHAPITRE 1

Phil ouvrit la portière de sa belle voiture de sport, achetée d'occasion deux ans auparavant, sur un coup de tête. Non pas qu'il soit amoureux de bolides, ni qu'il cherche à se faire remarquer, mais il n'avait pas résisté à ce modèle ancien de Chevrolet Corvette, couleur vert profond, vendu une bouchée de pain par un passionné forcé de s'en séparer. Il devait changer de voiture, alors, puisque cette occasion s'était présentée, il avait considéré que c'était presque un signe du destin. Le vendeur, un agent de change contraint à un déménagement urgent à l'autre bout du monde, n'avait pas fait le difficile. Du moment que celui qui l'achetait s'engageait à en prendre soin comme il l'avait fait lui-même jusque-là, le prix lui importait peu. Quelle tête avait montrée la femme du lieutenant, lorsqu'il était venu la prendre chez eux, le soir-même, pour l'emmener dîner sur le port ! D'abord surprise, elle avait fini par s'asseoir dans le confortable siège de cuir, et avait reconnu que l'on n'était pas si mal. Et tous deux s'étaient bien

habitué à la jolie sportive, qui faisait l'admiration de leurs amis et proches.

Lorsqu'il était en mission officielle, sur une enquête, Phil laissait toutefois son bolide au parking du commissariat pour emprunter les voitures mises à disposition pour le service. Poursuivre les bandits en Chevrolet Corvette, ce n'était pas sérieux.

Arrivé à destination, il tourna donc à regret la clé de contact dans la serrure, et la rangea dans sa poche. Après trois belles semaines de vacances en famille à la campagne et le long des côtes, il lui était tout à coup difficile de retrouver le « bureau » sans une petite appréhension. Il avait pu se passer tant de choses, auxquelles il n'avait pas participé. Allait-il réussir à rejoindre le fil des affaires en cours ? Le capitaine lui avait accordé ces congés à titre tout à fait exceptionnel, uniquement parce que son lieutenant lui avait affirmé que cette fois, s'il ne pouvait pas les prendre, c'était le divorce. Sa femme en avait assez de ce travail qui ne lui permettait pas de passer ne serait-ce qu'une petite semaine par an avec elle, tranquillement, sans avoir à revenir en urgence pour une affaire qui tournait mal.

— Ils ne peuvent pas se passer de toi, au commissariat ?

— Tu sais bien que nous sommes en sous-effectif. La ville attire toujours plus de touristes et de gens fortunés, et donc, plus de voyous. Il faut des gens pour les arrêter !

— Mais ce n'est pas à toi seul de protéger toute la population ! Il faut qu'ils se débrouillent, on a besoin de se retrouver, tous les deux !

Phil avait bien senti que c'était un cri d'alerte, et que sa femme ne le lâcherait plus. S'il ne se débrouillait pas pour faire comprendre à son supérieur qu'il devait absolument obtenir ces vacances, il risquait gros à la maison.

Et finalement, même s'il lui avait fallu plusieurs jours pour décrocher vraiment du boulot, il devait avouer que la douceur de vivre sans stress, sans devoir courir du matin au soir après les malfrats, sans la pression des résultats, lui avait fait beaucoup de bien. Avec son épouse, ils avaient passé de très beaux moments de complicité affectueuse, et amoureuse. Car ils étaient toujours amoureux, cela ne faisait pas de doute.

Seulement, les vacances ont une fin, et ça, que pouvait-il y changer ? Se reconverter ? Impossible,

il était trop accro à son métier, et de toute façon, qu'aurait-il pu faire d'autre ? Il avait simplement à fournir un petit effort pour essayer de rentrer plus tôt le soir, ou de se permettre un jour de repos plus souvent, lorsque sa femme ne travaillait pas. Cela devait être possible.

Pour le moment, ce qui le réjouissait aussi, en plus de revoir les collègues, c'était de retrouver en fin d'après-midi sa partenaire et amie, la charmante Pippa.

Que dire de Pippa ? Au fil de toutes ces années de complicité, elle était devenue sa meilleure camarade, sa petite sœur, son double au féminin. Et féminine, elle l'était. Malgré son goût pour l'action et sa détermination, son indépendance, et jusqu'à sa façon de chevaucher sa moto, elle faisait tourner toutes les têtes, et parfois, celle du lieutenant aussi. Mais dès qu'il s'en rendait compte, il se reprenait et se rappelait qu'elle était non seulement sa coéquipière d'enquête, mais également la petite amie du docteur Stan. Hors de question donc, de dérailler et risquer de mettre en péril de si belles histoires d'amour et d'amitié. Mais Pippa serait toujours Pippa... qu'on admire pour sa force et sa beauté, et qu'on a envie de protéger en même temps.

Alors qu'il espérait un retour en douceur, avec une reprise progressive de son action, il n'en fut rien. A peine sa veste posée sur le dossier d'une chaise, il vit le capitaine débarquer dans son bureau.

De son côté, à l'hôpital, Pippa terminait sa garde. Elle avait veillé toute la nuit sur la santé et le confort de ses patients, toujours aux petits soins pour eux, en compagnie de ses collègues et amis, Janis et Soledad. Heureusement, ils avaient eu, comme souvent, des moments de franche rigolade ensemble, notamment lorsque Soledad, toujours en quête de séduction, avait entrepris le séduisant patient de la 8, qui s'était avéré être le fils d'un voisin de son quartier. Lorsqu'elle s'en était rendu compte, en discutant avec lui et en tentant de le convaincre de la revoir dès la sortie de son séjour, elle avait rapidement ravalé son discours, par crainte de jugements hâtifs.

— Soledad, quand vas-tu te décider à rester tranquille ? Tu finiras par t'attirer des ennuis, avec le directeur.

— Tu crois, Janis ? Lui non plus, ne résiste pas à mon charme... Qu'est-ce que tu en penses, toi, Pippa ?

— J'en pense que nous avons encore du boulot, et que l'on devrait déjà penser à ce que l'on va offrir à Tania pour son anniversaire. C'est dans quatre jours !

— Et pourquoi pas une trompette ?

— Une trompette ? Pourquoi, Soledad ? Elle t'a dit qu'elle voulait se mettre à la musique ?

— Non, mais comme elle a une façon d'éternuer qui me fait toujours penser à une trompette, autant qu'elle apprenne à en jouer vraiment.

— Hahaha ! Que tu es bête ! Viens plutôt m'aider à refaire le lit de Madame Sapin. Elle a eu un petit accident technique. Et on va continuer à réfléchir sérieusement à cette histoire de cadeau.

— Ok, je viens.

Après avoir rendu à Madame Sapin toute sa dignité, et s'être mis d'accord sur deux places de concert d'un célèbre trompettiste, pour le cadeau de Tania, la petite équipe se sépara pour laisser la place à ceux du matin. Les nuits étaient toujours

épuisantes, et réservaient bien souvent leur lot de surprises, pas toujours bonnes. Mais quand on aimait son travail et ses collègues, c'était très supportable, et la satisfaction d'aider les personnes malades comblait Pippa.

Cependant, elle était toujours pressée de retrouver son deuxième emploi -presque bénévole, celui-là-, auprès de son partenaire préféré. Une douche, une longue sieste de cinq ou six heures, un bon plat de pâtes, et elle serait prête pour l'aventure ! Après trois semaines de séparation, pendant lesquelles elle avait fait elle aussi une pause dans son activité d'enquêtrice, elle était impatiente de le rejoindre pour prendre la température des derniers méfaits perpétrés par les malfrats de la région.

Devant son miroir, elle se demandait comment elle allait s'habiller. Jupe, pantalon ? Sans se l'avouer, elle avait envie d'être jolie pour cette première journée de reprise en tant que détective. Bien sûr que non, ce n'était pas pour plaire à Phil ! Qu'est-ce que vous imaginez ? C'était pour marquer le coup, pour fêter le retour. Voyons ! Justement, cette belle robe fleurie était l'une des préférées de son partenaire d'enquête. Il le lui avait dit, un soir, alors qu'ils dînaient ensemble après

avoir passé la journée à traquer une bande de trafiquants. Elle avait alors rougi comme une toute jeune fille, devant le compliment. Mais réflexion faite, cette robe n'était pas de saison, car il faisait trop frais. Elle opta donc, après de laborieuses recherches, pour un jean brut et un nouveau petit haut orangé brillant, avec une veste courte qui mettait bien en valeur ses hanches voluptueuses. S'il devait y avoir de l'action, elle serait prête. La chambre et le salon étaient en vrac, jonchés de vêtements et accessoires, mais elle n'avait plus le temps de ranger. Vite, brosser ses longs cheveux blond vénitien, ajouter une touche de maquillage, des brillants aux oreilles, et filer au commissariat.

Sur place, sa moto à peine calée dans les racks, Pippa n'eut même pas le temps d'entrer dans les locaux. Alors qu'elle saluait quelques agents, comme toujours sous le charme, dans la cour commune, elle vit le lieutenant Phil sortir en trombe, et se diriger vers une voiture. Lorsqu'il l'aperçut, il lui sourit largement et lui fit signe tout en continuant à marcher.

— Pippa ! Tu tombes à pic ! Viens ! Je t'emmène ! Je t'expliquerai en chemin.

Et voilà. C'était parti, et pour la jolie aide-soignante, c'était la meilleure entrée en matière possible. Un retour sur les chapeaux de roue, un démarrage en trombe, de l'adrénaline en perfusion directe dans le cerveau. Mieux qu'à l'hôpital.

Mais Phil avait-il seulement remarqué le soin qu'elle avait apporté à sa tenue, et noté qu'elle était toujours aussi pimpante et décidée à le suivre ?

Une fois assise et en route, elle fut rassurée sur ce point.

— Pardon, Pippa, je n'ai même pas eu le temps de t'embrasser, ni de te demander si tu allais bien.

— Tout va très bien, Phil, je suis contente de te retrouver.

— Et moi donc ! Tu es ra-vi-ssante.

— Tu as passé de bonnes vacances ?

— Très bonnes, mais c'est déjà loin.

La jeune femme apprécia le compliment à sa juste valeur. Ce n'était pas parce qu'elle avait déjà un amoureux qu'elle devait refuser les louanges, surtout lorsqu'ils venaient du plus charmant des policiers.

Mais, au fait, où allaient-ils comme ça ?

— Nous devons être au château dans moins de cinq minutes !

— Au château de Saulanes ?

— Oui, ils ont découvert quelque chose, ils nous attendent.

— Qui ça, « ils » ?

— La brigade locale, avec les maçons.

Pippa ne comprenait rien à cette histoire de maçons, mais elle faisait confiance à son ami, qui se concentrait pour ne pas perdre une seconde et rester prudent. Il avait même sorti le gyrophare, ce qui permettrait de gagner quelques places dans la circulation dense de cette fin de journée. Elle n'avait plus qu'à s'accrocher fermement à la poignée, et à attendre.

Le château de Saulanes, situé à un kilomètre du centre-ville, était un vrai château du dix-septième siècle, classique, élégant, aux tourelles carrées et à la toiture en ardoise. Longtemps laissé à l'abandon, il venait d'être racheté par une chanteuse à succès, qui devait lancer de grands travaux de rénovation pour lui redonner tout son lustre. Il était entouré

d'un parc de plusieurs dizaines d'hectares, d'abord grossièrement entretenu par les bénévoles d'une association de protection des monuments historiques, puis abandonné à son tour aux herbes folles et aux animaux de la forêt. Plusieurs dépendances, attenantes ou pas, entouraient la construction et se trouvaient certainement dans le même état de délabrement. Pippa n'y avait jamais mis les pieds, et comme tout le monde, avait dû se contenter d'apercevoir le toit de loin, en passant à moto sur la route.

L'endroit était réputé désert pour l'instant. Que pouvait-il s'être passé là-bas ? Les travaux avaient donc déjà commencé ? Et qu'avait-on bien pu découvrir dans ces vieilles pierres abandonnées aux quatre vents ?

Phil prit la route de l'est, contourna le petit aéroport local, puis se dirigea vers l'un des accès du site. Un mur de pierres, plus ou moins intact selon les tronçons, entourait la propriété, et les différentes entrées étaient toutes signalées par de gigantesques grilles de fer forgé rouillé, fermées par des cadenas. On ne pouvait en aucun cas s'aventurer sur le territoire du château par hasard. Deux agents gardaient le passage, et s'écartèrent en reconnaissant le lieutenant et la jeune détective.

Même cachée par les vitres teintées, la chevelure ondoyante de la jolie blonde était reconnaissable entre mille. Les grilles s'ouvrirent, et ils pénétrèrent dans l'enceinte.

Après plusieurs longues secondes de trajet à vitesse très réduite, quelques branches gênant la conduite, ils virent enfin apparaître la bâtisse. Pippa ne put retenir un cri d'admiration. Quelle élégance dans ces lignes ! On pouvait aisément imaginer, une fois le bâtiment rénové, combien le charme et la grandeur du lieu pourraient magnifiquement ressusciter, dans cet écrin de nature verdoyante.

Ils se garèrent devant l'entrée, au pied d'un escalier majestueux. Les graviers envahis par les herbes sauvages, crissaient sous leurs chaussures. Autour d'eux, personne.

— Je crois que nous devons marcher jusqu'à la chapelle.

— La chapelle ? Où se trouve-t-elle ?

— Derrière, dans la forêt, à quelques dizaines de mètres du château.

— Ah !?

Cela ne se passait donc pas dans la demeure principale, mais dans la chapelle... Encore plus étrange. Mais est-ce que Phil allait se décider à en dire un peu plus ? Le mystère gagnait en épaisseur.

CHAPITRE 2

Pippa et Phil avançaient à pied au travers des herbes et des branches mortes, en direction de la chapelle. Heureusement que la jeune femme avait choisi des chaussures plates et fermées, plutôt que des sandales à talon ! Elle avait eu raison de miser sur une fin de journée active, et même sportive.

— On nous attend, là-bas, tu vois, la construction avec cette croix, au sommet.

— Oh, quel charme, ces vieilles pierres ! Mais dis-moi, elle n'a pas dû être visitée depuis très longtemps. Tu as vu les ronces et le lierre, qui courent sur toute la façade ? Et la toiture semble tapissée de mousse.

— Oui, une chapelle bien plus ancienne que le château, d'après ce que je sais. Elle date du début du seizième, elle avait été construite par un noble qui avait l'intention de vivre sur cette parcelle, et qui est mort avant d'avoir pu faire bâtir son habitation. C'est seulement beaucoup plus tard que le château a été érigé.

Effectivement, ils étaient attendus. Un groupe de huit personnes patientait sur place, devant le bâtiment, assis sur des pierres, ou à même l'herbe fraîche. Deux agents de police vinrent au-devant des arrivants.

— Lieutenant ! Venez, nous allons vous montrer ce que ces ouvriers ont découvert, en effectuant des travaux.

Pippa et Phil suivirent les agents avec curiosité. Que de cachotteries !

Ils progressèrent dans la petite chapelle, vers le côté droit, face à l'autel. A cet endroit, le mur s'avancait un peu vers le centre, comme en décalage, par rapport à l'autre côté. Il était écroulé partiellement. L'atmosphère était calme, silencieuse, et la lumière manquait. Par le seul

grand vitrail, quelques rayons de soleil pénétraient, mais les feuilles et branches à l'extérieur masquaient par pointillés mobiles la clarté du jour, au gré du vent.

— C'est là, regardez !

Avec excitation, les deux enquêteurs s'approchèrent du trou béant dans le mur, s'attendant à voir un trésor, un coffre rempli de pièces d'or ou de bijoux, une relique ou tout autre parchemin précieux. Leur regard balaya le sol dans la cavité, jusqu'à ce que leurs yeux s'habituent totalement à la pénombre et discernent nettement... des ossements.

Pippa laissa échapper un cri de surprise horrifiée. Phil la rassura d'un geste confiant. Certes, il s'agissait d'évidence d'une dépouille humaine, mais dont il ne restait que le squelette. La personne n'était pas morte récemment.

Le lieutenant demanda plus de détails. Comment avait-on fait cette découverte, et que savait-on de cette histoire ? L'un des agents lui relata ce qui avait amené à la macabre trouvaille.